

Questions aux théologiens : Quelle est aujourd'hui votre position théologique sur les questions de nature, d'environnement, d'écologie ?

Ces questions ne sont pas formulées pour que vous y répondiez une à une. Elles veulent plutôt manifester sans se vouloir exhaustives, sans être formulées de manière trop précise, un certain nombre de questionnements théologiques qui nous semblent se croiser aussi bien dans la lecture des textes internationaux, des débats locaux (en paroisse, en synode), des dialogues avec les participants à la vie des Églises. Elles sont des indications, des interrogations que nous avons croisées, en aucun cas des directives : ce qui nous importe est que vous formuliez votre point de vue théologique sur les questions de nature, d'environnement, d'écologie aujourd'hui.

Nous avons été attentifs à ce que ces questions n'entraînent pas une lecture ou des réponses culpabilisatrices, trop souvent faites sur ces questions écologiques. Nous aimerions que cette réponse se fasse en 10000 signes maximum et puisse être lue par un large public. Une petite bibliographie sera la bienvenue.

1. Les récits de la Genèse interprétés comme « création », « chute » ou « déluge » vous semblent-ils apporter quelque chose aux réflexions théologiques sur les questions d'environnement ? D'autres thématiques bibliques vous semblent-elles à mettre en avant ?

Les récits de la création, et ceux du déluge, permettent de rappeler quel est le plan de Dieu pour l'homme, et la nature. En particulier, il ressort de ces textes que la nature est bonne (Noé embarque tous les animaux, mêmes ceux qui seront plus tard déclarés « impurs »), et que l'homme y a une double place, de domination et de protection.

Globalement, l'aspect très dialectique qui ressort de cette juxtaposition de textes est intéressant, en ce sens qu'il empêche de proclamer une application unique comme évidente, mais au contraire qu'il invite à un questionnement permanent sur les rapports (complexes et multiples) entre l'homme et la nature, ou entre l'homme et Dieu.

2. Que signifie pour vous « la création » ? Quel lien avec la nature, l'environnement ? La nature « sacrée », « sainte », « miroir de Dieu », qu'en pensez-vous ? La notion de « profanation » de la création a-t-elle un sens ?

3. Comment mettre en lien et faire dialoguer les mythes de la Genèse et les textes de l'apocalypse sur la question de la création ? (début et fin, jardin et ville, rupture et réconciliation, etc.) Face aux phénomènes de croissance de la population urbaine dans le monde, comment lire ces textes aujourd'hui ?

4. Deux visions de la richesse et de l'abondance semblent s'opposer dans la bible : bénédiction de Dieu et obstacle à la suivance. Sont-elles incompatibles ? Comment percevez-vous les thèmes de la pauvreté, de la sobriété, de la critique, de la croissance, de l'abondance ?

5. Le comportement de nombreuses populations, entreprises et Etats, participant à l'épuisement des ressources naturelles et la destruction d'un équilibre naturel établit-il une rupture avec Dieu, notamment avec la foi en un Dieu créateur ? Peut-on alors parler de péché ? (individuel, collectif, structurel ?)

Bien entendu, il y a péché dès lors qu'il y a divergence avec le plan de Dieu. Péché quand l'homme se croit tout puissant (ce qui est une prérogative divine), ou envisage de mettre fin à la création (armement nucléaire massif). Péché quand l'égoïsme l'emporte sur la solidarité. Péché lorsqu'un groupe se situe très au dessus de tous les autres, et refuse le partage.

6. La dimension personnelle de la foi évangélique nous fait-elle renoncer à la notion de responsabilité collective ? Une Église, une société, un Etat, peuvent-ils être responsable ? En parlant de la responsabilité de « l'Homme » ou de « l'Humanité » dans la crise écologique, ne fait-on pas l'impasse sur les inégalités/domination nord-sud, entre classes sociales, sur la structure économique des sociétés , etc. ?

Il n'y a pas de contradiction entre les différents niveaux, à condition de ne pas se focaliser sur un seul (qu'on se souvienne des débats sur la responsabilité collective du peuple allemand en 1945).

7. De manière générale, en quoi notre relation à l'environnement manifeste-t-elle quelque chose de notre relation à Dieu ? L'appel à un changement de comportement est-il de l'ordre de la conversion ? En quoi ces questions sont-elles en lien avec la volonté de puissance, de se faire Dieu, d'autonomie (positive ? négative ?) de l'homme ?

8. Les débats sur le pur et l'impur dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament interrogent-ils la démarche écologique ?

Dans le détail, ces débats ne m'intéressent plus guère, mais j'en retiens quand même deux idées :

1/La notion d'impur (ou d'interdit) rappelle que la création entière n'est pas à la disposition de l'homme ; une lecture juive moderne des prescriptions alimentaires consiste justement à en faire un mémorial permanent du respect que l'homme doit à la nature, et de la distance entre l'homme et la nature (distance parfois appelée culture, mais c'est un autre débat).

2/L'attachement de Dieu à toute sa création reste, et s'applique donc aussi à ce qui est « impur » à nos yeux, avec ce que cela peut comporter comme mystère.

9. La prise de conscience par l'Homme de la finitude de la terre et de l'humanité change-t-elle sa compréhension de sa propre finitude ? (et de sa « participation à la préparation du règne de Dieu sur la terre ») ?

La prise de conscience de la finitude (et même de la petitesse) de la terre (dans l'univers) et de l'humanité (dans le vivant) ne date pas d'aujourd'hui, mais est au centre de la réflexion philosophique depuis le début du XVI siècle. Je pense d'ailleurs que cette prise de conscience est à la base des questionnements de certains réformateurs. Par contre, l'ampleur des questions ainsi posées a conduit à les occulter, sous le vernis d'une confiance absolue en Dieu, ou dans le progrès. Il est donc de notre devoir (de fidélité aux réformateurs) de rappeler ces questions avec insistance.

10. Celui qui cherche à « sauver la planète », ne cherche-t-il pas à « se sauver lui-même » par ses propres forces et ses oeuvres ? Si l'Homme ne peut pas participer à son propre salut, peut-il participer au salut de la terre ? Faut-il distinguer/mettre en lien/assimiler ces deux utilisations du verbe sauver ?

Il ne s'agit pas de « sauver la planète », mais seulement de ne pas la détruire. De même que l'hygiène de vie de chacun de nous ne nous sauve pas, mais nous évite de nous détruire. L'erreur serait de croire que cette hygiène serait notre salut !

11. Si l'Homme peut désormais abréger le temps de la terre, peut-il encore prétendre continuer à participer à l'oeuvre de Dieu ?

L'homme a toujours pu se couper de Dieu, il a ici quelques moyens plus radicaux.

12. La terre nous est-elle « confiée » ? Pour en faire quoi ? De quel ordre est notre « responsabilité » ?

Un pasteur priait dans son salon, dans sa maison au bord de la rivière. La pluie se mit à tomber, et l'eau à monter. Le pasteur est interrompu par un pompier, qui est arrivé avec son 4/4, pour évacuer le

pasteur menacé par l'inondation. Celui-ci refuse, et modifie sa prière : « Seigneur, écarte ce flot menaçant, et sauve ton serviteur qui compte sur toi ». L'eau monte encore, et le pasteur monte dans sa chambre. Arrive alors un zodiac, qui propose d'évacuer le pasteur, qui refuse et prie de plus belle. L'eau monte toujours, et le pasteur continue à prier sur le toit de sa maison, quand arrive un hélicoptère. Le pasteur refuse l'aide, se fâche, réaffirme qu'il compte sur la miséricorde de son Seigneur, et meurt, emporté par les flots.

Il arrive devant Saint Pierre, demande à voir Dieu le Père, et s'étonne que Dieu ait pu ainsi oublier son fidèle serviteur.

Et Dieu répond : « Je t'ai envoyé un 4/4, un zodiac, et un hélicoptère. Que voulais-tu de plus ? »

13. Que faire en théologie de la notion de « génération future » ?

Tant de textes parlent de bénédictions (ou de malédictions) sur plusieurs générations que nous sommes fondés à penser que le plan de Dieu n'est pas forcément que nous soyons la dernière génération. Par ailleurs, il y en aura une, mais nous ne savons ni le jour ni l'heure. Détruire le monde pour hâter l'avènement du Christ ne me convient pas comme stratégie.

14. L'homme contemporain attend-il encore quelque chose ? L'attente est-elle un élément incontournable de la foi chrétienne ? Si l'Homme peut désormais abrégier le temps de la terre et ignorer les rythmes de la nature, l'attente a-t-elle encore un sens ?

L'homme moderne, comme tous les précédents, attend sa mort. Mais l'homme moderne refuse de regarder sa mort venir.

15. En quoi intégrez-vous théologiquement la critique de la société technicienne, la crise de la civilisation scientifique, le dialogue foi-science ? Quel lien faites-vous entre cela et les questions évoquées ?

Selon Ellul, le fondement de la société technicienne est justement de prendre les techniques pour des fins, ou pour des valeurs, et donc d'ignorer que les fins et les valeurs ont un lien avec une transcendance qui dépasse les moyens. Oubli de Dieu, donc, en langage chrétien.

16. Anthropocentrisme, biocentrisme, théocentrisme, christocentrisme. Quelles incidences sur notre relation à la création ?

17. Le Christ appelle ses disciples à se laver les pieds et à se mettre au service les uns des autres. La démarche écologique entre-t-elle dans le champ du service ? (diaconie)

18. De manière plus générale, à quel niveau vous semble se situer la responsabilité des chrétiens/des églises sur ces questions ? Quelle réflexion sur les démarches «exemplaires» en terme de mode de vie ? Quels engagements au sein de/avec la société civile ?

19. Dans les débats sur l'environnement, la nécessité de changements de mode de vie sont souvent évoqués. Cela peut-il avoir un rapport avec la notion de « conversion » ?

Jésus dit à un jeune homme qui l'interrogeait : « Va, vends toutes tes richesses... »

20. L'Église a-t-elle une fonction de dénonciation et de protestation dans sa prédication, en parole et en acte ? Quel lien avec la fonction de «plaidoyer» que revendiquent certaines ONG ? La question écologique doit-elle le sujet d'une telle attitude ?

L'Église a un devoir de solidarité avec les victimes de toutes les violences. Donc doit parler au nom des réfugiés climatiques, des victimes des cancers de l'amiante, des Indiens d'Amazonie victimes de la déforestation...

Par ailleurs, l'Église est, actuellement, engagée dans de nombreux projets de développement humain. Elle propose donc un modèle (ou du moins des pistes) d'organisation de la vie sociale. Une fois que le mode de vie occidental nous parait peu viable, quel autre mode de vie l'Église peut-elle proposer aux plus pauvres ? Concrètement, comment proposer aux Haïtiens de ne plus vivre dans des bidonvilles (ignobles), sans les pousser à vivre dans des barres comme celles que nous essayons de détruire à La Courneuve ? Quelle agriculture promouvoir en Afrique ?

Réseau bible et création. ERF. Octobre 2009.